

NB – UNEDITED CONFERENCE ABSTRACT

Les campaniennes a et b, deux aspects d'une « globalisation » économique et culturelle des céramiques tarδο-hellénistiques

par *Jean-Paul MOREL*

(Résumé)

L'idée des organisateurs de ce colloque de s'intéresser aux phénomènes de « globalisation » qui caractérisèrent la période hellénistique est séduisante. Elle invite à s'interroger sur les aspects de ce problème non pas seulement politiques et culturels, mais aussi économiques.

Il s'agit surtout en l'occurrence, si l'on peut risquer ce paradoxe, d'une « globalisation partielle », qui concerne seulement certains aspects de la culture matérielle ou immatérielle, et/ou certaines régions du monde alors connu : en gros, le pourtour du monde méditerranéen et ses arrière-pays.

La céramique n'échappe pas à ce processus. Mais dans son cas la « globalisation » ou ce qui lui ressemble se limite encore un peu plus, puisqu'elle concerne séparément — pour l'essentiel — l'une ou l'autre des deux moitiés de la Méditerranée, orientale ou occidentale. Car, contrairement à ce qu'on observe pour certains domaines d'une tout autre importance comme la politique, la langue, la littérature, la philosophie, l'architecture, l'art, on peut dire que d'une manière générale, lors de la période 200-50 av. J.-C., l'Italie ne manifeste aucun enthousiasme pour les suggestions de la céramique hellénistique de l'Orient méditerranéen, qu'elle ignore, refuse, abâtardit ou transforme à sa façon. C'est un domaine où l'Italie « vit sa vie ».

On prendra ici l'exemple de deux classes de céramiques à vernis noir — la campanienne A (campana A) et la campanienne B (campana B) —, toutes deux produites en Italie et qui toutes deux ont conquis d'amples marchés (et éventuellement ont été des modèles abondamment imités). Elles ont suivi pour cela des démarches assez différentes, mais toutes deux ont leur place dans ce qu'on a souvent appelé « le mode de production esclavagiste », qui, précisément pendant la période prise en considération par notre colloque, régnait dans l'Italie centrale tyrrhénienne et qui fut un facteur puissant de diffusion des produits agricoles et artisanaux originaires de l'Italie, et donc d'une certaine uniformisation méditerranéenne.

I. — LES CÉRAMIQUES EN ELLES-MÊMES

1) La campanienne A.

Cette céramique a été produite à partir du III^e siècle av. J.-C., peut-être d'abord dans l'île d'Ischia (*Pithekoussai*), et certainement et surtout, notamment aux II^e-I^{er} siècles, à Naples, ville restée fondamentalement grecque dans une Campanie où la domination politique de Rome s'affirmait désormais. Rappelons-en quelques caractéristiques :

— C'est une céramique « culturellement » très grecque, par ses formes comme par ses décors (en particulier les palmettes radiales) qui la rapprochent de céramiques contemporaines de la Méditerranée orientale (notons aussi qu'elle succède à toute une longue série d'imitations de diverses céramiques grecques produites à Ischia). C'est une production d'une esthétique, précisément, très « céramique » (l'argile est traitée comme telle, sans qu'on cherche à imiter la vaisselle métallique, à l'exception tout au plus de certaines coupes avec leurs anses un peu complexes).

— C'est une céramique techniquement conservatrice (pâte « non calcaire », « rouge »).

— C'est une production typique du « mode de production esclavagiste » (spécialisation, standardisation, simplification, anonymat, production de masse, ventes également en masse, diffusion maritime « opportuniste » comme complément de cargaison dans le commerce du vin...).

— C'est une production issue d'un seul centre, Naples (et très éventuellement de sa proche dépendance de *Pithekoussai*). On en connaît à ce jour deux ateliers à Naples, mais aucune succursale en dehors de sa région d'origine. Et elle a été relativement peu imitée hors d'Italie.

— C'est une céramique étroitement liée à la mer. Ses ateliers napolitains sont en bordure du littoral, et sa diffusion en Italie même est presque exclusivement maritime : elle pénètre à peine à l'intérieur des terres, même en Campanie. Mais sa diffusion sur les côtes italiennes (mers Tyrrhénienne et Ionienne) et surtout outre-mer est gigantesque. Hors d'Italie, après avoir reçu le « baptême de la mer », elle pénètre assez largement à l'intérieur des terres, mais là encore sa diffusion reste surtout côtière. Elle n'a que très faiblement irrigué la Méditerranée orientale, et toujours sur des sites côtiers (Corfou, Délos, Alexandrie, Olbia Pontique, Phanagoria...).

— On peut même dire que c'est une production conçue à l'origine essentiellement pour l'exportation, pour la conquête de marchés extérieurs : sa forme la plus anciennement exportée, une coupe à anses, n'a été trouvée à ce jour qu'en Gaule et en Ibérie et est inconnue en Italie !

2) La campanienne B.

Il s'agit d'un groupe de productions étroitement apparentées entre elles fabriquées essentiellement en Étrurie d'une part, en Campanie d'autre part, à partir de la fin du III^e siècle, mais avec des antécédents remontant jusqu'au IV^e siècle, particulièrement à Volterra.

— C'est une céramique « culturellement » très étrusque, d'une esthétique « toreutique » : elle s'insère dans une tradition ethnique étrusque pour laquelle la céramique en soi n'a pas grande valeur et qui demande volontiers à la poterie de copier les profils ou les détails des vases de métal (voir déjà les canthares de bucchero).

— C'est une céramique techniquement innovante (pâte « calcaire », claire).

— Comme la campanienne A, c'est une production typique du « mode de production esclavagiste », et nous pouvons reprendre ici la plupart des caractéristiques mentionnées pour la campanienne A (spécialisation, standardisation, anonymat, production de masse, ventes également en masse...). Mais pas toutes car, pour la raison signalée ci-dessus, on y recherche moins que dans la campanienne A la simplification des formes (les profils anguleux, les détails complexes sont fréquents) ; et si la campanienne B sait aussi profiter dans les bateaux des espaces laissés libres par les amphores, son transport depuis les lieux de fabrication, comme on le verra, est cependant moins exclusivement maritime que celle de la A.

— C'est une production qui n'est pas issue d'un seul centre, mais de plusieurs centres géographiquement éloignés les uns des autres. Après une naissance en Étrurie, notamment septentrionale, l'essentiel de sa fabrication se déplace en Campanie septentrionale, et particulièrement à *Cales* (Calvi Vecchia), une ville où est évidente une forte composante étrusque. Il ne s'agit pas seulement d'un phénomène de simple imitation : dans le cas de *Cales*, on peut parler d'un transfert de fabrication depuis l'Étrurie, ou peut-être même de création d'une succursale, un processus qui concerne aussi la production très élaborée qu'est la céramique « calénienne » à reliefs. Et hors d'Italie les imitations de la campanienne B sont nombreuses (pour ne pas parler des liens très vraisemblables, mais difficilement analysables, entre la campanienne B et la sigillée dite « pergaménienne »). En outre la campanienne B trouve un prolongement dans la « céramique arétine à vernis noir », qu'on peut considérer comme une de ses variantes. Tout cela complique l'attribution à une provenance précise des exemplaires trouvés dans diverses régions. Retenons ceci en tout cas : des céramiques aux caractéristiques techniques, aux formes et aux décors si semblables qu'on ne peut pas toujours les

distinguer à l'œil nu ont été fabriquées dans différents ateliers ; si dans ce processus la production de *Cales* apparaît prédominante, il reste que, d'après des analyses de laboratoire, ces ateliers semblent avoir été dispersés dans l'ensemble de l'Italie centrale tyrrhénienne.

— C'est une céramique beaucoup moins liée à la mer que la campanienne A. Les principaux centres de production de ses diverses variantes (notamment Volterra, *Cales*, Arezzo) ne sont pas situés sur la mer, mais à une distance notable de celle-ci. Une diffusion maritime est indéniable, mais on constate aussi une diffusion « terrestre » (par routes et/ou par fleuves) très supérieure à celle de la campanienne A : et cela souvent sans même le « baptême de la mer », et par voie terrestre absolument de bout en bout, par exemple dans l'Italie péninsulaire, et jusqu'en Italie septentrionale ou en Autriche. Au total, sa diffusion est considérable comme celle de la campanienne A. Mais comme celle-ci elle n'a que très faiblement pénétré la Méditerranée orientale.

II. — DEUX ASPECTS D'UNE MÊME GLOBALISATION

En somme, ces deux classes de céramiques concurrentes nous offrent toutes deux l'exemple d'une « globalisation » par la façon dont elles ont proposé et, en fait, imposé à de vastes régions des produits et (surtout pour la campanienne B) des modèles issus de l'Italie centrale tyrrhénienne quand celle-ci était la forteresse du « mode de production esclavagiste ». Ce sont toutes deux des « machines de guerre économique ». Cette globalisation était limitée, sauf rares exceptions, à la Méditerranée occidentale, et pour l'essentiel laissait même de côté la mer Adriatique. Mais dans cette vaste région c'était une « globalisation céramique » qui n'avait pas eu de précédent à la même échelle avant le II^e siècle av. J.-C., même au temps de la céramique attique à vernis noir. Les campaniennes A et B ont fait jeu égal, sur des sites souvent très éloignés de l'Italie, avec des céramiques locales qui quelquefois ne leur étaient pas inférieures en qualité ; elles les ont même fréquemment dominées ; et elles les ont même parfois presque totalement éliminées. Elles ont imposé un peu partout cette concurrence impitoyable qui est souvent la marque de la globalisation. Il y avait évidemment derrière tout cela des hommes (propriétaires d'ateliers, ouvriers, armateurs, négociants en gros et en détail) que malheureusement l'anonymat total de ces productions nous empêche de connaître et même d'identifier.

Mais sur ce fond commun, apparaissent des différences notables entre les campaniennes A et B, qui ne concernent pas seulement l'aspect extérieur et les caractéristiques intrinsèques de ces deux classes de poterie. Certes, ces céramiques ont coexisté, surtout en leurs débuts, sur certains sites (comme Carthage punique) ; mais par la suite, si elles continuent à coexister sur de nombreux sites, elles le font selon des proportions très variables d'un site à l'autre. Et la tendance dominante est à une répartition entre elles du vaste marché de la Méditerranée occidentale, pour des raisons et selon de modalités qui nous restent encore obscures : pour prendre un seul exemple, la Numidie privilégie la campanienne A, la Maurétanie la campanienne B.

D'une façon générale, les différences sont nettes, comme on l'a vu, entre les processus de production et de diffusion de ces deux classes céramiques.

— Pour la campanienne A, je parlerais d'un modèle « grec », qui reproduit les caractéristiques des grandes productions céramiques grecques et beaucoup plus généralement de l'expansion hellénique : tendance « céramique », établissement et production en bord de mer, diffusion presque exclusivement par mer.

— Pour la campanienne B, je parlerais d'un modèle « étrusque » (et romain), qui reproduit les caractéristiques générales de la production céramique et de l'expansion étrusques (et romaines) : tendance « toreutique », production à l'intérieur des terres, diffusion et par mer et par terre, comme l'expansion étrusque et l'expansion romaine se firent à la fois par mer et (surtout ?) par terre, *terra marique*.

De ces deux modèles, le modèle « étrusque » était celui de l'avenir, pour deux raisons au moins. D'une part il était plus innovant culturellement, dans la mesure où il avait réussi à imposer en Occident le goût d'une céramique à tendance « toreutique » assez étrangère à ce qui s'était pratiqué jusque-là (si l'on excepte, justement, la céramique archaïque proprement étrusque), avant d'imposer avec la sigillée arétine un goût hellénistique qui était resté auparavant plutôt étranger aux choix des Italiens et des Occidentaux en général (vernis rouge, vases à reliefs, motifs décoratifs de tradition hellénistique et notamment néo-attique). D'autre part, en ce qui concerne la production céramique, ce modèle « étrusque » ajoutait à la globalisation (diffusion de produits et de modèles à l'échelle d'une grande partie du monde connu) un phénomène qui de nos jours encore accompagne la globalisation : la délocalisation des productions (aujourd'hui essentiellement pour des raisons de coût de la main d'œuvre, alors surtout pour des raisons de coût des transports, terrestres en premier lieu). La campanienne B étrusque (née dans l'Étrurie septentrionale romanisée) s'était partiellement délocalisée en Étrurie centrale et méridionale, et surtout en Campanie septentrionale, à *Cales* — une région qui jadis avait été profondément étrusquée. La céramique arétine à vernis noir, une des branches de la campanienne B, évolua vers la sigillée arétine rouge. Et cette dernière allait se délocaliser à Pise, puis à Lyon (pour se rapprocher de ses clients du *limes* germanique), et susciter en fin de compte l'apparition des sigillées gauloises, qui prolongeraient cette évolution en s'éloignant progressivement de la Méditerranée (La Graufesenque, Lezoux, Gaule du Nord-Est...). C'est ce que j'appellerais volontiers le « phénomène Ateius », du nom d'un céramiste arétin emblématique de ce processus. On retrouve donc avec la sigillée arétine, « étrusque » elle aussi, le même phénomène de prolifération géographique d'un groupe de productions céramiques que pour la campanienne B, mais à une échelle beaucoup plus ample : non plus seulement à l'échelle de l'Italie centrale tyrrhénienne, mais à l'échelle du Nord-Ouest de la Méditerranée et de son arrière-pays.

Ainsi, dans le domaine de la céramique tout au moins (mais sans doute aussi dans d'autres domaines), la globalisation et la recherche rationalisée d'un profit maximum, qui avaient commencé par inonder toute une vaste région des mêmes produits issus de quelques ateliers italiens, allaient finir par déposséder une vieille région manufacturière (l'Italie) de ses industries au profit de « puissances émergentes » (la Gaule, la Germanie, etc.).

Comme aujourd'hui ?...